

\*  
\* \*

Vaincu par ce refus persistant, Puget quitta l'église et se retira, accompagné jusqu'à la porte du couvent, par Dom Palémon.

Arrivé sur le seuil et prêt à le franchir, Puget se retourna encore vers le moine :

— Ainsi donc, dit-il, vous me refusez la dernière faveur que je vous ai demandée. Mais si je ne puis savoir le nom du grand artiste, que possède la chartreuse de Bonpas, dites-lui au moins combien j'ai admiré son christ et combien j'ai trouvé son œuvre belle et digne d'éloge. Cela, me le promettez-vous, mon père ?

— Non, je ne puis le faire, répondit Dom Palémon. Le lui dire, ce serait encore flatter son orgueil et Dieu doit lui suffire. Pourquoi réveiller ainsi en lui un sentiment qui nous éloigne de la perfection chrétienne, but souverain de la vie religieuse ? En se donnant tout entier à Dieu, le chartreux est mort à lui-même et l'auteur de ce christ doit ignorer tout ce qui peut lui rappeler les joies terrestres, qu'il a pu goûter autrefois.

— Adieu donc, père, dit tristement Puget.

— Adieu à toujours, répondit Dom Palémon.

\*  
\* \*

La porte se referma, et baissant la tête sous son froc, Dom Palémon revint à l'église. Là, il se jeta au pied de son christ et se plongea dans une longue méditation et une fervente prière. Ce qu'il demanda à Dieu, dans ce moment, ce n'était plus l'oubli du passé, mais la force de se résigner à un dernier renoncement. La tentation d'or-